

nez cette folie à l'amitié raisonnée, que vous me connoissez inviolablement pour vous.

(Signé) JOSEPH.

Remerciement du chancelier-d'état.

Par les expressions du billet autographe, dont V. M. Impériale a eu la bonté d'accompagner la boîte, qu'elle a daigné m'envoyer, & qui contient le précieux recueil des portraits de toute la Famille impériale, elle vient de récompenser de la façon du monde, qui pouvoit être la plus agréable à mon cœur, les services, que je puis avoir eu le bonheur de rendre à son auguste Maison depuis quarante ans.

Il ne me restoit à désirer que de les voir honorés des sentimens, que V. M. Imp. veut bien leur accorder; & il ne manque plus rien m'ôtant cela à mon entière satisfaction, qui en est d'autant plus vive, que des traits de ce genre ne peuvent manquer de transmettre le nom de V. M. à la postérité dans le sens de ceux de Trajan, de Marc-Aurele, de Henry-Quatre, dont jusqu'à nos jours on bénit la mémoire & prononce encore les noms avec autant de vénération que d'attendrissement (a). Je ne puis en témoigner ma reconnoissance à V. M. qu'en

(a) Ce passage seul suffit pour me rendre cette lettre suspecte. Sans parler de Trajan, Prince sujet à un vice monstrueux, qui jusqu'à la date de la lettre de Pline inonda l'empire du sang des Chrétiens, qui annonça lui-même l'arrêt d'une mort cruelle au grand Ignace d'Antioche; est-il croiable qu'un ministre autrichien aille chercher dans une Maison étrangère des modèles à proposer à un jeune Monarque? Henri IV eût sans doute justement estimé pour sa valeur, sa bonté, sa franchise; mais je ne serois point du tout embarrassé, malgré tout l'enthousiasme du siècle pour le vainqueur d'Ivry, de montrer dans la Maison d'Autriche des héros dont l'imitation promet de meilleurs effets que celle de Henri IV.